



DIMANCHE 11 Janvier 2026

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

Esaïe 49, 3-6

Jean 1, 29-34

1 Corinthiens 1, 1-3

Prophète ou témoin ?

Décidément Jean ne fait pas partie des « évangiles synoptiques » : Chez lui pas de baptême de Jésus, pas de dialogue entre Jésus et Jean Baptiste, pas de cousinage entre eux¹, aucune description sur son allure, ses vêtements, sa nourriture, son activité de baptiseur. J-Baptiste est ramené à une pure fonction de **témoin**. Pas de voix, non plus, venant des nues et déclarant « Celui-ci et mon fils bien-aimé » mais l'Esprit qu'il a vu descendre du ciel sur « celui qui baptise d'Esprit Saint, le Fils de Dieu ».

C'est ce qui lui fait dire, « le lendemain », lorsqu'il voit Jésus passer, « Voici l'agneau de Dieu ». Mais, « le lendemain » de quoi ?

3 jours

Après son prologue², Jean l'évangéliste, passe directement à la préparation du ministère de Jésus à laquelle il consacre toute la suite de son 1^{er} chapitre. Puis dès le chapitre 2, Jean rend compte du ministère de Jésus en Galilée et en Judée, et il commence par **le 1^{er} signe**³, qui manifeste sa gloire, le miracle des noces de Cana.

Cette préparation se réalise sur 3 journées :

*** 1^{er} jour** (v. 19-28) : Au cours d'un dialogue entre les pharisiens et Jean-Baptiste (v. 19-28), ce dernier ne dit pas qui il est mais qui il n'est pas, comme si qui il est n'était pas important, comme s'il était animé du souci de s'effacer devant « **celui qui vient après moi** » (v. 30). Car Jean-Baptiste est « **le précurseur** », le dernier prophète diront certains, qui pratique un

¹ « Je ne le connaissais pas » (v.31).

² Jean 1, 1-18. : Le prologue affirme **L'identité divine de Jésus, L'incarnation du Verbe** : La Parole s'est faite chair et a habité parmi les hommes, révélant ainsi la gloire de Dieu. Jean annonce que Jésus est venu dans le monde pour apporter la lumière et la vie aux hommes, malgré l'hostilité des ténèbres. Bien que le terme "Trinité" ne soit pas explicitement utilisé, le prologue contient des éléments qui ont contribué au développement de cette doctrine dans la théologie chrétienne : Un seul Dieu, trois entités : Père / Fils / Saint Esprit.

³ Ils seront au nombre de 7, tout au long de l'Évangile.

baptême par immersion, de repentance ou de conversion. C'est lui que les foules suivront en premier⁴.

* **2^{ème} jour** : J-Baptiste est au bord du Jourdain et baptise d'eau. Il voit venir à Lui Jésus. Jean ne dit pas si J-Baptiste a baptisé Jésus, mais il dit que J-Baptiste a vu l'Esprit Saint descendre sur Lui. Dès lors c'est Jésus qui aura autorité pour baptiser, dans l'Esprit Saint, faisant à son tour descendre l'Esprit Saint sur le baptisé. Voilà ce dont J-Baptiste rend témoignage : Jésus est le fils de Dieu⁵ !

* **3^{ème} jour** : Jésus croise de nouveau J-Baptiste, entouré de ses disciples, à qui il déclare, montrant Jésus :

« **Voici l'agneau de Dieu** ». A ces mots, plusieurs de ses disciples suivent Jésus, ce seront les premiers des douze⁶. Cette simple séquence est lourde de sens :

- En quittant J-Baptiste pour suivre Jésus, les disciples sont sans le savoir les acteurs d'une transmission, assurée grâce au témoignage de J-Baptiste, qui peut, maintenant, s'effacer : Dorénavant, le personnage central c'est Jésus. « **Nous avons trouvé le Messie** » (v. 41), disent-ils à leurs amis.
- En passant d'un baptême d'eau à un baptême dans le Saint Esprit, on passe de l'ancienne alliance avec le Peuple élu, fondée sur la théologie de la rétribution, à la nouvelle alliance, fondée en Jésus sur le pardon et un salut universel pour l'Humanité devenue le nouveau Peuple de Dieu.

Dans le 4^{ème} évangile, Jean-Baptiste n'est pas le « baptiseur » des autres évangiles, mais dès le prologue de Jean, il est le témoin, « **une voix qui crie dans le désert** » (v. 25) « afin que tous croient par lui » (v.7). **Témoigner et croire**, sont deux thèmes récurrents sans cesse repris par l'évangéliste qui définissent son projet, qu'il précise à la fin de son évangile : « **ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le Christ et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom** » (20,31).

Il place ainsi chacun de ses lecteurs, vous, moi, devant le choix crucial de croire ou de ne pas croire au Christ.

L'agneau de Dieu...

Lorsque J-Baptiste a utilisé cette expression, il n'imaginait pas combien elle prospérerait au point d'être une expression centrale dans nos liturgies, nos cantiques et notre célébration de la Sainte Cène.

⁴ L'historicité de Jean-Baptiste est attestée par l'historien juif romanisé Flavius Josèphe, qui le décrit dans « *Les Antiquités judaïques* » (en l'an 93) comme « un homme de bien, exhortant les Juifs à cultiver la vertu et à user de justice dans les relations entre eux et de piété envers Dieu, afin de se joindre au baptême ».

⁵ Il le dit à sa façon (v. 30) : Celui qui vient après moi, était avant moi, indiquant ainsi l'éternité de Jésus, Dieu-Le-Fils, thème récurrent dans le 4^{ème} évangile.

⁶ Voir méditation sur Jean 1, 35-51 du 17 Juillet 2022 (Page 321 Tome 2 et en ligne)

Cette expression est un rappel d'Esaië 53 et du Serviteur souffrant. J-Baptiste s'y réfère pour confirmer que Jésus est bien celui qui accomplit les Ecritures de l'Ancien Testament, les accomplissant jusque dans le contenu exact d'Esaië 53 : **« Le Juste, mon Serviteur, justifiera un grand nombre d'hommes par la connaissance qu'ils auront de Lui, et Lui-même se chargera de leurs iniquités »** (v. 11).

Mais dans notre inconscient collectif, l'agneau évoque aussi la fable de La Fontaine, « le loup et l'agneau », où l'agneau est la victime innocente d'un puissant prédateur abusant de son pouvoir.

Or, dans ses enseignements ou ses paraboles, Jésus n'aborde jamais les thèmes d'une expiation (la victime expiatoire) ou de la substitution (victime par substitution).

Et d'ailleurs, au jardin de Gethsémané, lorsque les gardes viennent l'arrêter, il déclare à propos de sa vie **« Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même »**⁷.

Jésus savait que sa mission le conduirait à une mort violente. Son acceptation de cette mort violente, dans une totale confiance en son Père (**« j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père »**¹⁰) manifeste que, jusqu'au bout, il a refusé la tentation initiale décrite en Matthieu 4,1-11⁸.

Cette déclaration de Jésus écarte le sens expiatoire de la croix. Elle exprime une liberté qui s'est engagée jusqu'au bout, elle nous indique un chemin : L'accès à la Vie Eternelle, à notre retour vers le Père, requiert le consentement à la mort.

La croix est l'aboutissement de la fidélité de Jésus à sa propre prédication qui l'a progressivement mis en situation d'avoir à donner sa vie. Le Christ est mort en raison de ce que furent les hommes de son temps, guère différents du nôtre : Trop attachés à leur pouvoir ils sont prêts à tuer quiconque pourrait être un obstacle ou perçu comme tel.

Puis les hommes interprètent sa mort dans le sens expiatoire parce que, précisément, ils sont dans le déni de ce crime, préférant faire endosser cette mort par Dieu qui aurait envoyé son fils se faire crucifier, en paiement du prix de sa grâce qui ne serait plus « donnée » puisqu'il y aurait eu paiement d'une rançon.

La croix, au-delà de l'horreur qu'elle nous inspire, devient une promesse énoncée par Jésus : **« Si le grain ne meurt, il ne peut donner du fruit »**. Nous sommes le fruit de cette mort. Jésus a donné sa vie volontairement pour que nous vivions pleinement, libérés de notre condamnation à laquelle nous expose notre éloignement de son enseignement. Par son offrande, il nous ouvre les portes du Royaume. Alors n'oublions pas que nous sommes aussi « le grain ».

⁷ Jean 10, 18

⁸ Voir aussi Luc 4, 1-13.

... Qui enlève le péché du monde

Du péché...

En général nous n'aimons pas entendre parler de « péché ». S'il est très souvent question du péché dans notre Bible, jamais Jésus ne présente l'expiation du péché comme le préalable et la condition de la venue du Royaume, nous venons de le voir, et encore moins de sacrifice expiatoire. Toute l'attitude de Jésus envers le péché contredit cette idée. Aux pécheurs, Jésus offre le pardon divin. Point.⁹

Dans le monde d'aujourd'hui, celui qui emploie ce mot s'expose au mieux aux railleries. Le péché est un concept nous ramenant au moins deux siècles en arrière, et de plus, le péché évoque un autre concept, dont l'usage est également délicat aujourd'hui, celui de transgression¹⁰.

Non pas la transgression des lois humaines qui ont leur propre barème de sanctions¹¹, ou transgression de quelques règles morales, mais transgression d'une loi d'un autre ordre, vis-à-vis d'un tiers qui n'est pas de ce monde, notre créateur.

Le concept de péché n'a de validité que si nous nous reconnaissons créatures de ce Dieu créateur devant qui nous sommes redevables, redevables de notre propre vie.

Evidemment, si nous considérons que nous sommes le fruit exclusif de processus chimiques et hormonaux, si en quelque sorte l'Humanité est sa propre créatrice, la notion de péché devient caduque. Chacun peut considérer qu'il ne doit sa vie qu'à ses propres forces et qu'il n'a de comptes à rendre qu'à lui-même.

Cette posture aujourd'hui plus que jamais largement partagée, est la principale responsable des désordres, maux, abus, déviances que notre monde accumule, à l'origine de ce que nous, nous appelons « *le péché du monde* ».

Et si nous utilisons ce mot, péché, au singulier, c'est qu'il est le résultat d'une transgression initiale dont découlent toutes les autres, celle par laquelle l'Homme a volé à Dieu la connaissance du bien et du mal, avec une « option préférentielle » pour le mal, écoutant sa petite voix intérieure lui disant « **...vous serez comme des dieux** »¹², réalisant le mythe prométhéen.

Ce faisant l'Homme s'est éloigné de Dieu, rendant toute réconciliation impossible.

... au pardon :

Combien de fois Jésus a-t-il dit « **tes péchés te sont pardonnés** », ajoutant le plus souvent « **va et ne pèche plus** », endossant la mission que lui a confiée Dieu le Père-créditeur : Par ce pardon accordé, libérer l'Homme de cette transgression initiale qui s'est révélée pour l'Humanité une malédiction par l'usage qu'elle en a fait, avec les effets que

⁹ « Je suis la porte Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé » (Jean 10,9). « Ainsi doit être élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit en lui, ait par lui, la vie éternelle » (Jean 3,14).

¹⁰ « Il est interdit d'interdire ! », boutade de Jean Yanne qui a fait florès en Mai 68.

¹¹ Infraction, délit, crime, etc....

¹² Genèse 3, 5.

nous constatons chaque jour, libérer l'Homme de cette culpabilité refoulée, une compagne dont il ne peut se défaire.

La résurrection de Jésus, le Christ de Dieu, est une forme de signature attestant à posteriori qu'il avait l'autorité pour accorder son pardon au nom de Dieu. Autorité qu'il détient encore aujourd'hui.

Ce pardon est donc un don véritable, sans aucune transaction, pour ceux qui par une réflexion personnelle, un « retour en eux-mêmes », voire un appel intérieur, reconnaissent leur statut de créature.

Ce qui ne plait pas à nos contemporains c'est que ce retour, à l'exemple de celui du fils prodigue, est une démarche d'humilité et de repentance, ce qui est considéré, dans notre siècle de surperformance et d'affirmation de soi, comme une faiblesse coupable¹³.

Car aujourd'hui, repentance et pardon n'ont aucune place dans le mode de fonctionnement de nos contemporains.

Et pourtant c'est par ces mots péché/repentance/pardon que nous sommes tous égaux, tous pécheurs, tous pardonnés, et que par eux seuls, l'Humanité peut se sortir de cette autodestruction dans laquelle elle s'enfonce, par une conversion à une non-violence radicale, c'est-à-dire l'amour chrétien.

Pour conclure

Le passage de Jean 1,29-34 est un moment clé du récit johannique, où J-Baptiste identifie Jésus comme « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » et témoigne de sa divinité par le signe du Saint-Esprit descendant sur lui.

Marquant la transition des disciples de J-Baptiste vers Jésus, symbolisant la naissance de la communauté chrétienne, Jean 1,29-34 établit une hiérarchie spirituelle claire : J-Baptiste est **le témoin**, incarnant en quelque sorte la figure de notre propre situation de témoins qu'il nous est souvent bien difficile d'assumer.

« **Il faut qu'il grandisse et que je diminue**¹⁴ » dira J-Baptiste un peu plus tard, affirmant son souci d'effacement¹⁵ par rapport à celui que nous annonçons.

Témoins, donc, mais aussi **prophètes** pour rappeler à ce monde la volonté de Dieu : la loi d'amour entre les hommes, la règle d'or proclamée par Jésus.

Amen !

François PUJOL

¹³ Voir ce que Nietzsche pensait du christianisme dans la méditation sur 1 Corinthiens 1, 18-31.

¹⁴ Jean 3, 30

¹⁵ Alors qu'aujourd'hui, dans notre monde médiatisé, la primauté est donnée à l'annonceur. Ce qu'il annonce est second.

Polémiques du 1^{er} siècle

Si André, Simon, Philippe, Nathanaël, ont suivi Jésus dès le premier jour, d'autres disciples sont restés fidèles à J-Baptiste, y compris après sa mort, aussi brutale que prématurée¹⁶. Ils étaient une trentaine autour de J-Baptiste, puis leur nombre gonfla¹⁷, lui restant fidèle, affirmant la primauté de J-Baptiste sur Jésus puisque venu le premier, restant pour eux le plus grand des prophètes. Continuant de pratiquer le baptême par immersion, ils ont développé une doctrine dualiste¹⁸, croyant en un monde d'en haut, celui de la lumière et de l'esprit et un monde d'en bas, celui des ténèbres et du corps, proche du manichéisme¹⁹.

Ces principes dualistes ont été combattus dès le 1^{er} siècle par les apôtres, en particulier Jean et Paul, selon la narration de Luc, non dénuée d'ironie, dans le livre des Actes des Apôtres (19, 1-7) :

À Ephèse, Paul rencontre quelques disciples à qui il demande s'ils ont reçu le Saint Esprit au moment de leur conversion (leur baptême). Les disciples ne savent même pas de quoi il veut parler à propos de « Saint Esprit ». Paul leur demande alors quel baptême ils ont reçu, ils répondent « le baptême de Jean », c'est-à-dire le baptême d'eau par immersion. Alors Paul leur déclare que J-Baptiste lui-même disait au peuple de croire en celui qui allait venir après lui, Jésus, et que ce Jésus baptiserait dans le Saint Esprit car il est le Fils de Dieu.

Cette coexistence de deux groupes distincts durant le 1^{er} siècle a été source de polémiques voire de conflits qui se sont cristallisés entre cercles Baptistes et communautés Johanniques, fondées par Jean l'évangéliste dans les milieux judéo-chrétiens et dont les 3 lettres de Jean²⁰, en fin de Nouveau Testament rendent assez bien compte.

On comprend alors pourquoi Jean, dans son évangile, insiste pour minorer le rôle de J-Baptiste : « **il n'était pas la lumière** », mais le témoin de la lumière, et il pointe vers Jésus, la Parole faite chair, l'Agneau de Dieu, ce qui répond à des courants où J-Baptiste pouvait être vu comme la figure centrale.

¹⁶ Sa décapitation est relatée dans les Évangiles synoptiques : Marc (6.14), Matthieu (14:1) et Luc (3:19).

¹⁷ Il en reste quelques milliers, en Irak, décimés par les divers conflits récents, regroupés entre les deux fleuves, au sud, vers Bassora.

¹⁸ Doctrine que l'on appelle Mandéisme, la connaissance : Par un parcours personnel, initiatique, une ascèse spirituelle, l'individu peut accéder à la connaissance directe du monde divin. Doctrine combattue par les Pères de l'Eglise aux 2^{ème} et 3^{ème} siècles. Le « Livre mandéen de Jean » (compilé au plus tard au VII^e siècle à partir de traditions plus anciennes) contient des dialogues polémiques avec Jésus et des récits concurrents de miracles, témoignage d'un conflit symbolique durable entre tradition baptiste mandéenne et traditions chrétiennes.

¹⁹ Dualisme que l'on retrouva aussi chez les Cathares.

²⁰ Voir méditations sur 1^{ère} lettre de Jean et 3^{ème} lettre de Jean dans Tome 2 et en ligne.